



HAL
open science

Narbo Via, un nouveau musée et trois lieux pour l'Antiquité romaine de Narbonne. Entretien avec Valérie Brousselle, directrice générale de l'EPCC (Établissement public de coopération culturelle) Narbo Via et M'hammed Behel, directeur scientifique et conservateur en chef

Cyril Courier

► **To cite this version:**

Cyril Courier. Narbo Via, un nouveau musée et trois lieux pour l'Antiquité romaine de Narbonne. Entretien avec Valérie Brousselle, directrice générale de l'EPCC (Établissement public de coopération culturelle) Narbo Via et M'hammed Behel, directeur scientifique et conservateur en chef. *Histoire urbaine*, 2021, 62, pp.281-387. halshs-03510038

HAL Id: halshs-03510038

<https://shs.hal.science/halshs-03510038>

Submitted on 15 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NARBO VIA, UN NOUVEAU MUSÉE ET TROIS LIEUX POUR L'ANTIQUITÉ ROMAINE DE NARBONNE

Entretien avec Valérie Brousselle, directrice générale de l'EPCC (Établissement public de coopération culturelle) Narbo Via et M'hammed Behel, directeur scientifique et conservateur en chef

[Cyril Courrier](#)

Société française d'histoire urbaine | « [Histoire urbaine](#) »

2022/1 N° 62 | pages 181 à 187

ISSN 1628-0482

DOI 10.3917/rhu.062.0183

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2022-1-page-181.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Société française d'histoire urbaine.

© Société française d'histoire urbaine. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



CYRIL COURRIER*

Narbo Via, un nouveau musée et trois lieux pour l'Antiquité romaine de Narbonne

Entretien avec Valérie Brousselle, directrice générale de l'EPCC (Établissement public de coopération culturelle) Narbo Via et M'hammed Behel, directeur scientifique et conservateur en chef

Le musée Narbo Via, tout entier consacré à l'histoire romaine de Narbonne, a ouvert ses portes en mai 2021. D'où vient l'idée d'un tel musée ?

Valérie Brousselle : Ce musée a une « légende de fondation ». Dans les années 70, Jacques Michaud, professeur d'histoire du Droit à la faculté de Droit de Montpellier et président de la Commission archéologique de Narbonne, accueille un jeune collègue, Georges Frêche. Il lui fait visiter

* Aix Marseille Université, CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, France; Institut Universitaire de France.

sa ville, notamment ses vestiges romains alors principalement conservés au musée lapidaire de Notre-Dame de Lamourguier. Georges Frèche s'indigne des conditions, devenues obsolètes, de conservation et de présentation des collections. Devenu, bien plus tard, président de la Région Languedoc-Roussillon, il interroge Jacques Michaud en 2010 : « alors, on le fait ce musée ? ». De l'anecdote, on retiendra la forte volonté de Jacques Michaud, président de la Commission archéologique de Narbonne, autrement dit d'une association de citoyens préoccupés par la sauvegarde des vestiges romains et la valorisation de l'histoire antique de Narbonne, rejointe par le goût du président de région, Georges Frèche, pour l'histoire et la valorisation de l'Antiquité dans le Languedoc. Le projet donna lieu à l'ouverture d'un concours en 2010, auquel répondirent un certain nombre d'architectes, et au choix de l'agence Foster+Partners associée en sous-traitance au studio Adrien Gardère pour la muséographie et à l'architecte nîmois Jean Capia comme architecte d'opération co-traitant. L'ARAC Occitanie (anciennement Languedoc Roussillon Aménagement) pilote l'opération comme mandataire de la maîtrise d'ouvrage. La première pierre est posée en 2015.

Jusqu'à l'aménagement du nouveau musée, les plus belles pièces étaient exposées au palais-musée des Archevêques, tandis que le reste des vestiges romains (pour l'essentiel, des monuments funéraires), qui avaient servi à la construction des remparts modernes à la fin du xv^e et au début du xvi^e siècle, avait été transférés, après le démantèlement de ceux-ci entre 1868 et 1884, dans une église transformée en dépôt : Notre-Dame de Lamourguier¹. Quels furent les objectifs assignés au musée (ou à l'EPCC) Narbo Via ?

Valérie Brousselle : L'idée fut d'abord de rassembler dans un même lieu les collections dispersées pour restituer cette capitale disparue. Jusqu'à l'aménagement du musée Narbo Via, les vestiges étaient en effet éparpillés dans les deux lieux que vous citez, mais aussi dans les réserves de l'État par exemple, sans parler de ceux que l'on découvrait et qui étaient dans des dépôts provisoires, à l'image de la collection régionale issue d'un don de Paul Andrieu, lui-même constitué à partir des fouilles qui avaient été réalisées à Mandirac². Mais le musée Narbo Via, c'est aussi une promesse : les nouvelles découvertes, nombreuses compte tenu de la dynamique

1. Sur la constitution des collections antiques à Narbonne, voir Sandrine Agusta-Boularot, Cyril Courrier (sous la direction de), *Inscriptions latines de Narbonnaise*, IX, 1, *Narbonne*, Paris, CNRS Éd., 2021, p. 213-253.

2. Dans la zone du port fluvial de Narbonne, où une digue et une épave, notamment, ont été mises au jour.

archéologique sur tout le territoire et le littoral, ont désormais un lieu de recherche et de valorisation.

M'hammed Behel : Jacques Michaud voulait que la mise en valeur du patrimoine de la Ville soit un reflet de l'importance qui avait été la sienne à l'époque romaine, celle d'une capitale de province. Narbonne romaine était un peu négligée. Au Palais des Archevêques, les collections d'antiquités étaient clairement tournées vers la protohistoire. Pour la période romaine, on comptait sur le musée lapidaire mais les blocs y étaient stockés plutôt qu'exposés. C'est la Région, impliquée par la donation de Mandirac, qui a proposé (et financé) la construction d'un nouveau bâtiment, et discuté avec la municipalité pour que Narbo Via soit le musée de la romanité, tandis que les autres collections (à partir de l'époque wisigothique) seraient présentées au Palais des Archevêques.

Comment le choix de l'emplacement s'est-il fait? Habituellement, les musées de ville sont plutôt installés dans le centre urbain et dans des monuments historiques prestigieux. Là, on est clairement en marge de la ville moderne, mais aussi antique, puisque l'on se trouve dans une zone de nécropoles, autrement dit dans le « *suburbium* » de la ville romaine.

Valérie Brousselle : Il est le résultat d'une conjonction de critères. Le premier, c'était évidemment la disponibilité du foncier, car l'ambition était grande. Un autre a été lié à la nécessité, pour la Région, de convaincre ses partenaires (pour le fonctionnement, non pour l'investissement) : la ville et le Grand Narbonne. Pour y parvenir, il fallait rencontrer un projet urbain local. Le choix de ce terrain s'est donc fait avec la volonté de la municipalité et de la communauté d'agglomération de restructurer l'entrée Est de la ville. Enfin, le choix rejoint, comme vous le dites, l'histoire romaine. Au lieu d'avoir les entrées de ville commerciales que nous connaissons, les Romains avaient leurs nécropoles !

Le musée, qui fait la part belle aux épitaphes, a même été involontairement construit à proximité immédiate d'une imposante nécropole romaine, découverte en 2018 dans un état de conservation exceptionnel. Les fouilles, dites de la Robine, ont été menées jusqu'en 2020 par l'INRAP. Les découvertes sont-elles destinées à être exposées au Narbo Via ?

M'hammed Behel : Pour l'instant, les nouveaux objets sont en cours d'étude, pour encore deux ou trois ans. Toutefois, une convention a d'ores et déjà été signée avec l'INRAP, destinée à préparer leur entrée dans les collections du musée Narbo Via. En application de cette convention, notre objectif est aussi de préparer une exposition temporaire autour de la nécropole et des rites funéraires des Romains en général.

Le rapport avec les entrées de villes romaines est donc très fort. Il est aussi inscrit dans le nom même du musée.

Valérie Brousselle : Exactement. On le voit bien dans le parcours permanent. Un film, construit autour de certains blocs du « mur lapidaire »³, présente ces entrées de ville. En cheminant dans la galerie lapidaire, on chemine comme pouvaient le faire les Romains à l'entrée de *Narbo Martius*. Il y a aussi l'alcôve numérique consacrée à la ville qui superpose au plan de la ville contemporaine celui de la ville antique, avec les différentes fonctions des différents quartiers et, en particulier, la fonction funéraire.

M'hammed Behel : Le « Via » (la voie) de Narbo Via renvoie aussi, bien évidemment, à la position qui était celle de Narbonne à l'époque romaine – et même avant (les Romains ne se sont pas installés là par hasard) –, au carrefour de l'ancienne voie Héracléenne, transformée en *via Domitia* à la fondation de la colonie, de la voie d'Aquitaine vers Bordeaux et de la route côtière qui reliait l'Espagne au Rhône vers le Nord, à Rome et à l'Italie, vers le Sud et l'Est.

Si on entre maintenant dans le musée, on est tout de suite frappés par ce dispositif unique au monde qu'est le « mur lapidaire » (760 blocs insérés dans un double rack métallique de 8 m de haut et 76 m de long), avec son bras mécanique qui permet de manipuler les monuments pour les regarder de plus près ou les réinsérer virtuellement dans leur contexte d'origine. Pourquoi un tel choix ? Que représente-t-il ?

Valérie Brousselle : L'idée du mur est celle de l'équipe Foster+Partners. C'est même elle qui lui a permis de remporter le concours ! Car, au-delà de sa monumentalité, ce mur rappelle l'histoire de la conservation de ces blocs lapidaires, en particulier le choix qui avait été celui de François I^{er} d'exposer le passé romain dans les sections les plus visibles des remparts qu'il faisait construire. Nous avons aussi coutume de dire que ce mur rassemble l'ensemble des fonctions de notre musée : conservation, recherche, muséographie, médiation et même bibliothèque, puisque les bornes qui lui sont associées permettent la consultation de la « bibliothèque lapidaire » du musée. Il s'agit donc d'un outil formidable et c'est à nous de nous en saisir pour valoriser l'ensemble de ces fonctions et pour faire en sorte qu'il ne soit pas qu'un dispositif devant lequel les publics seraient passifs mais, au contraire, que ces derniers puissent se l'approprier. Ce dernier point est un élément très important dans la philosophie de notre établissement, car il s'inscrit dans une identité locale extrêmement présente. Depuis que l'on est arrivés à Narbonne tous les deux, il n'y

3. Voir ci-après.



Le « mur lapidaire », présentation originale des pierres sculptées de Narbonne romaine.

a pas eu de conversation au marché, chez le boulanger ou à l'hôpital, où les gens ne nous aient parlé de la romanité (et ce, sans toujours savoir qui nous étions)! Ce n'est donc pas seulement une question d'histoire. On est aussi dans une mémoire vivante. Or, vu l'importance symbolique de ce mur, il est essentiel de faire en sorte que les visiteurs puissent entrer en interaction avec lui. Nous avons plusieurs idées pour faciliter cette appropriation, en particulier via l'accroissement de la bibliothèque lapidaire, sur le modèle des indexations collaboratives que l'on peut trouver dans différents types de patrimoine par exemple.

Au-delà du seul mur lapidaire, l'architecture du musée est assez particulière. Quelle est l'intention architecturale ?

Valérie Brousselle : L'architecture de Foster, qui est à la fois élégante et simple, est de manière générale vraiment inspirée des principes de l'architecture romaine. Évidemment, elle l'est tout particulièrement dans le musée Narbo Via, où cette inspiration repose d'abord sur la création d'un béton structurel stratifié. D'origine canadienne et modelé à partir de terres et de pigments locaux, ce béton a été posé, au moyen de marteaux pneumatiques, en couches colorées dans la masse et superposées, pour rappeler le principe de la stratigraphie archéologique. Un autre principe qui organise le dialogue entre l'architecture de Foster et l'architecture romaine est celui de l'*atrium*. Trois *atria* scandent l'arrière du bâtiment, où se trouvent les espaces de conservation et de travail. Et le parcours permanent est lui-même organisé autour d'un *atrium* qui ouvre sur les *domus* du Clos de la Lombarde. Enfin, le système de chauffage a été conçu en pensant aux hypocaustes des thermes romains.

M'hammed Behel : Avec cette perspective sur le « mur lapidaire » visible depuis le parvis et véritable épine dorsale de l'ensemble du bâtiment, l'entrée du musée elle-même s'inspire de la maison à portiques du Clos de la Lombarde et des maisons d'Herculanum et de Pompéi, avec leurs peintures murales exposées dans l'*atrium* mais visibles depuis l'entrée.

Y a-t-il une œuvre qui serait représentative de la ville antique ? Un des ornements du Clos de la Lombarde justement ?

M'hammed Behel : La fresque au Génie provenant du *triclinium* de la maison à portiques ! Ou la statue représentant Silène, parce qu'on la trouve partout dans la ville aujourd'hui. Elle orne par exemple l'entrée des grandes tables de Narbonne et un grand nombre de boutiques à travers la ville la proposent à la vente.

Valérie Brousselle : L'aigle du « Capitole » ! Le centre monumental de la ville antique a totalement disparu. Il faut voir ces fragments conservés aujourd'hui et la reconstitution qui en est proposée dans le musée pour se rendre compte de son importance et de sa taille et, en conséquence, de la monumentalité de la capitale. Mis en relation avec la sérigraphie qui est organisée dans la muséographie, il fait le lien avec Rome.

De manière générale, le passé archéologique romain a été totalement digéré par la ville moderne. Ce musée, c'est une opération de sauvetage mémoriel d'un patrimoine très effacé ? Est-ce pour restituer tout de même l'ampleur de la Narbonne romaine que deux autres espaces, l'« *Horreum* », dans le centre de Narbonne, et Amphoralis, à Sallèles d'Aude en péri-

phérie nord de Narbonne, ont été associés à l'établissement? Sait-on déjà si les visiteurs se rendent sur les trois sites?

M'hammed Behel: Absolument! À part l'«*Horreum*» et le Clos de la Lombarde, on n'a rien ou presque, si bien qu'à travers le musée et cette association de trois sites, on redonne vie à cette ville antique disparue.

Valérie Brousselle: Le musée permet de vraiment travailler le dialogue avec les publics, en fonction de ce qu'ils imaginent ou de ce qu'ils pensent savoir. Il offre aussi des outils à la recherche. Typiquement, sur le «*Capitole*», il y a eu deux campagnes de fouilles très importantes, l'une dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'autre en 2017-2019. Or, le travail de reconstitution numérique en 3D mené au musée a permis de modifier une partie de la vision que les archéologues avaient de la zone. On voit par ailleurs que les visiteurs se rendent sur les trois sites. La création de l'EPCC a clairement fonctionné.

M'hammed Behel: Et l'existence d'un «*pass*» commun aux trois espaces à un tarif préférentiel facilite aussi les choses.

Le musée a ouvert très récemment. Avez-vous malgré tout une idée du profil des publics?

Valérie Brousselle: Le musée ayant ouvert pour la saison estivale, nous n'avons pas encore reçu beaucoup de public scolaire⁴. Du coup, le public – tous âges – est, en premier lieu et pour un quart, narbonnais et grand narbonnais (j'insiste sur «*grand narbonnais*», car tout le bassin de la communauté d'agglomération s'est senti concerné), donc local. Un peu plus de 15 % est d'origine étrangère. Il s'agit surtout d'étrangers en résidence secondaire, en provenance des Pays-Bas et d'Allemagne, ainsi que du Royaume-Uni. Il s'agit aussi de voisins, en provenance d'Espagne. Pour le reste, c'est un public plus classique de vacanciers dans la Région Occitanie en période touristique (Toulouse, Lyon). Enfin, un public de passionnés d'antiquités et d'architecture qui ont fait le voyage tout spécialement quand ils ont appris l'ouverture du musée.

4. L'entretien a été réalisé en septembre 2021.